



ACD2 2545



MOZART
COSÌ
] un opéra muet [

pontaèdre

ATMA *Classique*

Wolfgang Amadeus
MOZART
(1756-1792)

COSÌ FAN TUTTE

K.588

Transcription pour **quintette à vent** :
Transcription for wind quintet:
Ulf-Guido Schäfer – Pentaèdre



pentaèdre

Danièle Bourget FLÛTE | FLUTE
Martin Carpentier CLARINETTE | CLARINET
Normand Forget HAUTOIS | OBOE
Louis-Philippe Marsolais COR | HORN
Mathieu Lussier BASSON | BASSOON

] 1 [Ouverture 4:31

ATTO PRIMO | *Bottega di Caffè*

] 2 [La mia Dorabella carapace non è 2:10

] 3 [Una bella serenata 2:18

] 4 [Ah guarda sorella 4:51

] 5 [Vorrei dir 0:50

] 6 [Sento, o Dio, che questo piede 4:12

] 7 [Bella vita militar 1:36

] 8 [Soave sia il vento 2:46

] 9 [In uomini, in soldati 2:07

] 10 [Alla bella Despinetta 4:10

] 11 [Come scoglio immoto resta 3:52

] 12 [Non siate ritrosi 2:04

] 13 [Un' aura amorosa 4:22

] 14 [Ah che tutta in un momento — Finale 5:29

ATTO SECONDO | *Camera*

] 15 [Una donna a quindici anni 2:16

] 16 [Prenderò quel brunettino 2:41

] 17 [Secondate aurette amiche 3:01

] 18 [La mano a me date 2:42

] 19 [Ah lo veggio quell' anima bella 2:39

] 20 [Per pietà, ben mio 6:11

] 21 [Tradito, schernito 1:43

] 22 [È amore un ladroncello 2:49

] 23 [Tutti accusan le donne 1:05

] 24 [Benedetti i doppi conjugi — Finale 6:34

COSÌ

] un opéra muet [

Depuis la fin du XVIII^e siècle, en marge des grandes scènes lyriques, des artisans ont œuvré dans l'ombre afin d'adapter les airs d'opéras les plus en vogue pour des ensembles d'instruments à vent. Ces arrangements, généralement conçus pour hautbois, clarinettes, cors et bassons par paires, ont résonné pendant plusieurs décennies dans les grands jardins de la noblesse viennoise comme dans les rues et les cafés des métropoles culturelles européennes. Formation pratique entre toutes, cette bande de vents, qui pouvait même se déplacer en jouant, devenait le véhicule idéal autant pour les compositeurs désireux de populariser leurs œuvres récentes auprès du grand public que pour cette nouvelle race d'interprètes virtuoses cherchant à se mesurer aux grands chanteurs de l'époque. Cette tradition a aussi favorisé l'éclosion de chefs-d'œuvre du répertoire de musique de chambre pour vents comme la Sérénade en *si* bémol majeur, K.361 « Gran Partita » de Mozart, ou les sérénades d'Antonin Dvorák et de Richard Strauss. Ces bijoux du répertoire pour vents font malheureusement figure d'exception. La rareté, sinon l'absence d'œuvres de qualité dans la littérature pour ces instruments poussent encore aujourd'hui les instrumentistes à vent à se réappropriés des œuvres pourtant loin de leur être destinées à l'origine.

Les jardins des mécènes et les cafés-concerts, lieux de diffusion autrefois privilégiés pour les bandes de vents, ayant presque tous disparu, les musiciens ont été forcés de gagner le giron des salles de concert plus traditionnelles. Dans ce cadre nouveau, les ensembles à vent font parfois figure de parent pauvre, en comparaison des ensembles à cordes qui sont riches d'un répertoire plus abondant et souvent plus intéressant. Il incombe donc aux interprètes d'aujourd'hui de raviver ce genre jadis si populaire en se prêtant à l'exercice de lui donner un visage accessible et plus « moderne », un défi à la fois ironique et stimulant. Ironique, puisque au XVIII^e siècle, un arrangement de *Così fan tutte* pour quintette à vent aurait justement été populaire grâce à sa grande accessibilité : pas de récitatifs ni de perruques, pas de décorum, juste la musique, belle et colorée. Stimulant, parce que en ces jours où, d'un simple geste de télécommande, nous avons un accès immédiat à une panoplie de productions dernier-cri, menées par les metteur en scène et les chef d'orchestre les plus révolutionnaires de l'heure, nous devons repenser l'idée même du concert. Il nous faut le réinventer en créant un spectacle d'un style nouveau, où les rôles entre les artistes sur scène ne sont plus aussi caractérisés qu'autrefois. Cette nouvelle approche qui interpelle l'auditeur l'invite aussi à délaisser une passivité qui tend à devenir la norme dans le milieu du concert classique.

C'est suite à une collaboration entre les mimes de la troupe Omnibus et les musiciens de Pentaèdre en 2001 qu'est née l'idée de présenter sur scène une version muette de *Così fan tutte* de Mozart. Lors de cette première rencontre organisée par le Festival Orford, Pentaèdre avait interprété un programme de quintettes à vent sur lesquels les mimes d'Omnibus avaient présenté leurs créations, donnant une dimension visuelle à des œuvres pourtant écrites sans intention programmatique. Cinq ans plus tard, dans le cadre du Festival international de Lanaudière, il s'agissait cette fois, avec le projet *Così, un opéra muet*, de faire le pari qu'en ne gardant que la trame dramatique du livret de Da Ponte

et les lignes mélodiques de Mozart, en soustrayant les mots du livret, la virtuosité et de l'expressivité des solistes ainsi que la puissance de l'orchestre, on pouvait conserver une vérité simple et touchante, soutenue par une ligne mélodique épurée, mais ayant conservé toute sa beauté. Dès les premières mesures de l'ouverture, normalement présentée devant un rideau abaissé, les mimes apparaissent, songeurs et enlacés, projetant par leur présence forte et sensuelle toute la gamme des émotions qui habiteront Fiordiligi, Dorabella, Ferrando et Guglielmo tout au long de l'opéra. Et lorsque, après quelques airs, les musiciens du quintette restés jusqu'alors tranquillement assis devant la scène se lèvent pour aller rejoindre les mimes sur la scène, l'auditeur sait que ses repères habituels ne lui seront plus d'aucun secours.

On pourrait mettre en doute la pertinence d'enregistrer sans support visuel la quasi-intégralité d'un opéra de Mozart dans un arrangement pour quintette à vent. Cependant, les concerts que nous avons donnés en préparation à cet enregistrement, les sessions de travail avec les mimes, les réactions enthousiastes et les visages heureux des auditeurs à l'écoute des pitreries de Despina « chantées » par une flûte, ou encore leur réaction aux divers tourments des protagonistes colorés par ces instruments à vent si chers à Mozart, nous ont convaincus du bien-fondé de notre démarche. Nous souhaitons donc que le plaisir immense que nous avons eu à nous réapproprier ces grands airs n'ait d'égal que le bonheur des auditeurs à l'écoute de ce disque.

MATHIEU LUSSIER
OCTOBRE 2006

COSÌ] an opera without words [

Since the end of the eighteenth century, S
artisans have worked on the fringes of the great lyric stages to adapt the most popular opera airs for ensembles of wind instruments. These arrangements — generally made for pairs of oboes, clarinets, horns, and bassoons — resonated throughout many decades in the great gardens of the Viennese nobility, as well as in the streets and cafes of the European cultural metropolises. The formation was first of all a practical one. The “wind band” could even move around while playing, becoming an ideal vehicle for composers who wanted to popularize their new works with the public. It was also useful for virtuoso performers who wished to pit themselves against the great singers of the period. This was the tradition that encouraged the flowering of masterpieces of chamber music for winds, such as the serenade K. 361 in B flat major, “Grand Partita,” by Mozart, or the serenades by Antonin Dvorak and Richard Strauss. These jewels of the repertoire for winds are, unfortunately, the exception. The scarcity of quality works in the literature for these instruments pushes wind players, even today, to continue to appropriate music that was never destined for this type of ensemble.

Today, the favorite locales for “wind band” concerts —patrons’ gardens, as well as concert-cafes — have almost all disappeared, forcing these musicians back to the traditional concert hall. In these new surroundings, wind formations, at a disadvantage relative to string ensembles with their abundant, high-quality repertoire, sometimes appear as the poor relatives. It is important, then, for today’s performers to revive this genre that used to be so popular, and to make an effort to render it more accessible and ‘modern’. This is a challenge, at once ironic and stimulating. Ironic, because in the eighteenth century, an arrangement of *Così fan tutte* for wind quintet would have been popular through its accessibility. No recitatives, no decorum or wigs, just the music, melodic and colorful. Stimulating, because today, when with a simple click on a remote control, we have access to the latest production of the most fashionable director, conducted by an innovative music director, we have to re-think the very idea of the concert. We have to rethink the concert, by distancing ourselves from tradition in order to create a new style of event, in which the roles of the artists on stage are not as clear as they used to be. This new approach challenges the listener with an invitation to abandon the passivity that is becoming dangerously common in the classical concert milieu.

The idea of staging a wordless version of *Così fan tutte* followed a collaboration in 2001 between the mimes of the Omnibus troupe and the musicians of Pentaèdre. In the course of this first meeting, organized by the Festival Orford, Pentaèdre performed a program of wind quintets, to which the mimes of Omnibus performed their creations, giving a visual dimension to works that were written without any programmatic intention. Five years later, during the Festival de Lanaudière, the groups undertook the project *Così, un opéra muet*. They kept only the dramatic framework of the libretto by Da Ponte and the melodic lines of Mozart; gone were the words of the libretto, the virtuosity and expressiveness of the soloists, and the power of the orchestra. The idea was to

preserve a simple and touching sincerity, sustained by a melodic line of great purity and beauty. In the first measures of the overture, an overture normally performed in front of a lowered curtain, the mimes appear, pensive and embracing each other, projecting by their strong and sensual presence the range of emotions felt by Fiordiligi, Dorabella, Ferrando, and Guglielmo throughout the opera. And then, after several airs, the musicians of the quintet — who until now had been sitting quietly in front of the stage — rise to join the mimes on the stage... the listener knows that his usual frames of reference are no longer of any use.

One could question the pertinence of recording, without visual support, a quasi-complete opera by Mozart in an arrangement for wind quintet. Nevertheless, the concerts we have given in preparation for this recording; the working sessions with the mimes; the enthusiastic reactions and the happy faces of audiences listening to the tomfoolery of Despina “sung” by a flute, and to the many torments of the protagonists brought to life by these wind instruments so dear to Mozart — all of this has convinced us of the validity of our approach. We can only hope that the immense pleasure we have had in appropriating these great melodies is equaled by the happiness you feel in listening to this disc.

MATHIEU LUSSIER

OCTOBER 2006

TRANSLATED BY **SALLY CAMPBELL**

pentaèdre

Depuis ses débuts en 1985, Pentaèdre se consacre à la découverte d'un répertoire de musique de chambre varié, original et souvent peu connu du public. Chambristes passionnés, ses membres explorent autant le répertoire de musique classique pour quintette à vent que les transcriptions d'œuvres orchestrales ou opératiques. Depuis une dizaine d'années, l'ensemble a établi des collaborations avec des artistes de grand renom comme Russell Braun (baryton), Rufus Müller (ténor), Karina Gauvin (soprano) et Naida Cole (piano), tout en s'associant à des ensembles de musique de chambre tels le Penderecki String Quartet, le Quatuor Arthur-Leblanc et le Duo Morel-Nemish. L'ensemble s'est aussi produit dans la plupart des grands festivals de musique de chambre de l'est du Canada et a effectué des tournées au Canada, en Europe et aux États-Unis.

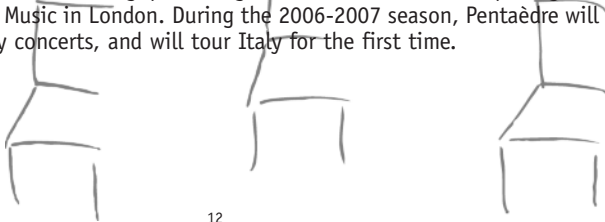
La saison 2005-2006 de Pentaèdre incluait la création dans une version scénique de l'opéra de John Metcalf *A Chair in love* aux maisons d'opéra de Cardiff et de Swansea (Pays de Galles), ainsi qu'une tournée montréalaise du *Voyage d'hiver* de Franz Schubert avec le baryton Philippe Addis. En février 2005, Pentaèdre effectuait une tournée de quinze concerts dans le cadre des Jeunesses musicales de Belgique et donnait une classe de maître à la prestigieuse Royal Academy of Music de Londres. Durant la saison 2006-2007, Pentaèdre donnera près d'une quarantaine de concerts et fera une première tournée en Italie.



pontaèdre

Since its beginnings in 1985, Pentaèdre has devoted itself to uncovering a repertoire of chamber music that is varied, original, and little known to the public. Passionate chamber musicians, the members of the group explore the repertoire of classical music for wind quintet, as well as transcriptions of orchestral and operatic works. During the past ten years, the ensemble has collaborated with artists of great renown such as Russell Braun (baritone), Rufus Müller (tenor), Karina Gauvin (soprano), and Naida Cole (piano), and has played with chamber music groups such as the Penderecki String Quartet, the Quatuor Arthur-Leblanc, and the Morel-Nemish Duo. The ensemble has also performed in most of the important chamber music festivals in eastern Canada, and has toured in Canada, Europe, and the United States.

Pentaèdre's 2005-2006 season included a staged version of the opera *A Chair in Love* by John Metcalf in the opera houses of Cardiff and Swansea (Wales), as well as a Montreal tour of *Voyage d'hiver* by Franz Schubert, with the baritone Philippe Addis. In February 2005, Pentaèdre undertook a tour of fifteen concerts for Jeunesses musicales de Belgique, and gave a master class at the prestigious Royal Academy of Music in London. During the 2006-2007 season, Pentaèdre will give close to forty concerts, and will tour Italy for the first time.



Parus chez ATMA | *Published by ATMA*

AIRS ANCIENS

œuvres de Schafer, Respighi, Warlock et Farkas
Quintette à vent Pentaèdre avec la mezzo-soprano

Noëlla Huet

ATMA ACD2 2296

« Quel formidable fondu des timbres !

[...]Une découverte. »

CLASSICA, MAI 2003



DEVienne, LE MOZART FRANÇAIS

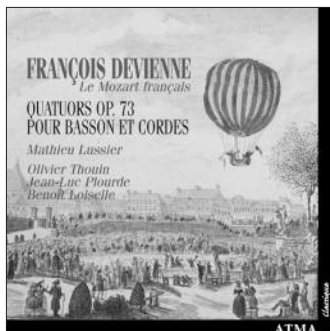
Mathieu Lussier – basson

Benoît Loisel, Jean-Luc Plourde, Olivier Thouin

ATMA ACD2 2364

« D'une élégance parfaite... »

DIAPASON, DÉCEMBRE 2005



Réalisation et enregistrement / *Produced and recorded by: Johanne Goyette*

Montage numérique / *Digitally mastered by: François Goupil*

Église St-Augustin, Saint-Augustin de Mirabel (Québec), Canada

Les 10, 11 et 12 octobre 2006 / *October 10, 11, and 12, 2006*

Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*

Photo de couverture / *Cover photo: © Robert Etchevery*